

Marcella était assise, ses beaux cheveux flottaient épars sur ses épaules, ses mains voilaient sa figure baignée de larmes. Près d'elle une femme de haute stature, vénérable et vêtue de noir, encourageait la pauvre enfant et la soutenait. Eudonte s'arrêta pour contempler ce tableau émouvant. Ses jambes étaient encore faibles, il s'assit non loin de sa sœur.

Marcella leva les yeux et voyant son frère devant elle, défigurée, les vêtements souillés, elle poussa un cri qui fit vibrer tout ce qu'Eudonte avait de sentiments.

— Tu as bien raison, dit-il à Marcella de pousser à ma vue un cri de terreur. C'est bien moi qui ai guidé les pas du préfet, ma main a désigné Encratida, ma langue a proféré son nom. Marcella tu me maudis et tu as raison. Mais je sens une malédiction plus terrible peser sur moi, celle d'un père dont j'ai sacrifié la fille à mon orgueil, celle d'Otéoméro l'ami de ma famille.

La femme voilée, qui n'était autre que Marie la diaconesse, intervint charitablement entre le frère et la sœur.

— N'agitez pas Marcella, dit-elle à Eudonte. Rien n'arrive sans la permission de Dieu, c'est Lui qui s'est servi de vous pour diriger les pas de Dacien.

— Telle n'était pas mon intention, continua Eudonte. J'épiais, il est vrai, les chrétiens; je vous ai vue sortir de chez ma sœur, je vous ai suivie, et le préfet qui m'espionnait à son tour, a marché à ma suite. C'est ainsi que nous arrivâmes au milieu de l'assemblée des frères.

— Vous et Dacien, poursuivit la diaconesse, vous êtes les moyens dont Dieu s'est servi pour donner à la vierge Encratida la palme qu'elle ambitionne, objet de ses vœux les plus ardents. Le martyr sera le triomphe de cette épouse du Christ.

— Non, ils ne la tueront pas, s'écria Eudonte. J'appellerai mes soldats, mes compagnons d'armes, je leur dirai que je veux le salut de cette femme dont la famille est l'amie de la mienne. Je sauverai la fille d'Otéoméro ou je mourrai avec elle.

— Ne faites pas cela, n'arrachez pas par une lutte sangninaire les martyrs à leur triomphe, dit la diaconesse à Eudonte. Pour le bien de votre sœur, pour le vôtre, général, n'employez pour Encratida ni le fer, ni le feu. Dieu n'agrée pour holocauste que les victimes volontaires qui s'offrent à Lui. Laissez à l'Éternel le soin de punir et de récompenser selon les décrets de sa justice; le sang des martyrs monte jusqu'au Seigneur en